



Projet de tourisme culturel : la villégiature en Matawinie

Phase 1

Répertoire

Rapport final

Juin 2022

Par Cindy Morin

Consultante en patrimoine

Crédits et remerciements

Cindy Morin, consultante en patrimoine, est l'auteure du répertoire et du présent rapport. Le matériel peut être utilisé par la MRC de Matawinie et diffusé avec mention de la source.

Nous tenons à remercier sincèrement **Marie-Andrée Alarie** commissaire en développement touristique au Service de développement local et régional de la MRC de Matawinie pour son support tout au long du projet.

Par ailleurs, nous avons eu l'opportunité au cours de ce mandat de discuter avec un nombre important de personnes passionnées par leur territoire, leur histoire et leur patrimoine. Nous remercions chaleureusement chaque personne qui a croisé notre route au cours de ce mandat et qui a partagé temps, informations et amour de la Matawinie avec nous.

Cindy Morin

Le 17 juin 2022



Table des matières

Introduction	1
Mise en contexte	1
Déroulement du mandat	2
Démarrage du projet.....	2
Création des outils.....	2
Lectures préliminaires.....	3
Collecte d'informations	3
Rédaction du rapport	3
Le cadre théorique	4
Définition	4
La villégiature et le tourisme au Québec.....	4
Brève histoire de la Matawinie.....	7
Thèmes	11
Bilan	12
La base de données	12
Résultats	14
Réflexions	19
Livrables.....	20
Conclusion	21
Constats et recommandations	21
Annexes.....	22

Mise en contexte

En 2021, la MRC de Matawinie a réfléchi au besoin de mettre en valeur son histoire et son patrimoine. Le thème de la villégiature, élément important dans le développement historique matawinien, a été choisi comme fil directeur de ce projet de développement culturel et touristique. En utilisant ainsi cette part importante de son histoire, la MRC de Matawinie souhaitait susciter la curiosité des gens et encourager la découverte de nouveaux lieux.

La MRC de Matawinie a élaboré un projet en trois phases. Le présent rapport conclut la première phase qui nous a été confiée en août 2021 après un appel d'offres lancé en juillet. Ce mandat constitue la pierre angulaire du projet de mise en valeur du territoire. Il s'agit de la réalisation d'un inventaire des principaux éléments liés à la villégiature dans chaque municipalité. En effet, une première étape de recherche et d'identification était nécessaire afin de connaître tous les éléments d'intérêt liés à la villégiature et à l'histoire de la MRC. Tant les immeubles, les vestiges, les artefacts, les photographies, les enregistrements audiovisuels, etc. devaient être ciblés par cet inventaire. Cette vaste enquête devait aussi permettre de cibler un ou deux sujets par municipalité assurant de la distinguer dans le vaste circuit à venir, ainsi que des personnes-ressources.

Les prochaines phases toucheront la planification de la mise en valeur des éléments et la mise en œuvre du projet.

* Le mandat englobe les quinze municipalités du territoire, mais notons que le territoire atikamekw et les TNO ont été exclus.

Le mandat s'est déroulé de décembre 2021 à juin 2022.

Démarrage du projet

Marie-Andrée Alarie, commissaire en développement touristique au Service de développement local et régional de la MRC de Matawinie a créé les premiers ponts entre la consultante en patrimoine et les 15 municipalités de son territoire. Une rencontre virtuelle a eu lieu le 2 décembre afin d'expliquer aux participants l'objectif du projet, de spécifier la nécessité et la spécificité de leur collaboration et de présenter la consultante en patrimoine qui allait mener le projet. Il fut demandé que chaque municipalité fournisse des informations au sujet de personnes-ressources à contacter.

Plusieurs municipalités ont transmis des informations rapidement. Pour les autres, madame Alarie a assuré le suivi afin de nous transmettre les coordonnées de personnes utiles dans chaque municipalité.

Nous avons également eu de nombreux échanges en début de mandat afin de nous assurer de la compréhension du mandat et de ses limites et afin de valider la pertinence et la qualité des outils créés.

Création des outils

L'objectif principal du projet consistait en la création d'un répertoire en trois onglets permettant d'identifier les sujets clés de chaque municipalité, les personnes-ressources ainsi que les éléments culturels à considérer. Toutes les informations collectées devaient être transposées dans une même base de données considérée comme le pilier de la réalisation du projet ultime. Nous avons donc créé une base de données en format Excel contenant trois onglets distincts : le répertoire des éléments culturels, un bottin et les thèmes. Le répertoire a été créé de manière qu'il soit facile de

comprendre pourquoi tel élément y est et comment le retrouver.

Compte tenu des nombreuses personnes à contacter, messages à envoyer, retours en attente, etc., nous avons aussi créé un outil de gestion des démarches. Également sous forme de classeur Excel, toutes les personnes à contacter y ont été inscrites ainsi que leurs coordonnées et leur statut. Chaque fois qu'un message était envoyé ou reçu, une note était inscrite. Ainsi nous savions en tout temps qui était à relancer, quels étaient les suivis à faire, etc. Cet outil de travail personnel a assuré le bon déroulement du projet.

Nous avons aussi créé un outil de gestion des idées et informations. Il s'agissait ici d'un document imprimé divisé en autant de cases qu'il y a de municipalité. Il permettait d'écrire des idées, spécificités, thèmes, etc. relatifs à chaque municipalité et de faire ressortir certains éléments et ainsi d'avoir un coup d'œil rapide sur chaque municipalité. Cela s'est avéré particulièrement utile en début de mandat, lors des premières lectures afin de découvrir chaque municipalité et de s'en faire un portrait sommaire. Certains thèmes sont rapidement ressortis de cet exercice et à l'inverse, il est également apparu que pour certaines municipalités le manque d'information et d'éléments d'intérêt était important.

Un « Drive » a été mis à la disposition de la chargée de projet de la MRC qui pouvait accéder en tout temps au travail en cours.

Les outils ont été présentés à la chargée de projet de la MRC en début de mandat et améliorés au fil du temps et de l'utilisation afin de maximiser leur pertinence et efficacité.

L'ensemble des outils est remis à la MRC de Matawinie.

Lectures préliminaires

Nous avons dès le départ tenté d'embrasser la MRC de manière globale. Avant de cibler chaque municipalité dans ses particularités, il nous apparaissait nécessaire de comprendre le territoire dans son ensemble. Après le rapport de la firme Bergeron-Gagnon, les sources d'information à l'échelle régionale se sont toutefois avérées assez minces. Ainsi nous avons élargi les recherches au niveau de la région de Lanaudière pour réaliser que la Matawinie était peu abordée également à cette échelle. Par la suite, au fil des lectures locales propres à chaque municipalité, nous nous sommes fait une idée sommaire du développement de la région de la Matawinie. Le bref portrait réalisé se trouve à la page 7.

En parallèle, avant de nous lancer dans le vif du sujet, il nous semblait nécessaire de définir la villégiature. Nos recherches se sont tournées vers la villégiature et son histoire au sens très large puis sur la villégiature dans le contexte québécois. En découlent une définition de la villégiature, son évolution au Québec et une identification des nombreux thèmes et sous-thèmes pouvant s'y rattacher.

Collecte d'informations

Cette étape s'est échelonnée tout au long du processus. La collecte d'information a débuté dès les premières lectures permettant de nous plonger dans le mandat jusqu'à la toute fin.

Une partie des informations s'est retrouvée dans les documents qui nous ont été transmis par la MRC ou par les premiers intervenants des municipalités. Des rapports, des panneaux d'interprétation ou des livres nous ont été transmis.

Nous avons aussi effectué des recherches ciblées sur la villégiature en général, sur l'histoire de la Matawinie, sur l'histoire de chaque municipalité. Les sites web des

Définition

municipalités et sociétés d'histoire ont aussi été visités ainsi que ceux des personnes-ressources le cas échéant.

Une grande partie de la collecte de données s'est déroulée via des enquêtes orales. Suivant les recommandations reçues des intervenants des municipalités, nous avons contacté par courriel ou par téléphone la majorité des ressources suggérées. S'en est suivi un nombre important de rendez-vous téléphoniques et d'appels spontanés donnant lieu à des échanges généreux au sujet de l'histoire des municipalités. Plusieurs personnes nous ont fait parvenir des bribes de leurs archives personnelles et ils nous ont parfois guidés vers d'autres personnes.

Au fur et à mesure, les informations concernant des éléments culturels d'intérêt et les personnes-ressources étaient versées dans le répertoire. Les thèmes se sont peaufinés graduellement jusqu'à fin.

Les documents numériques reçus ou téléchargés du web forment le dossier « Références » qui est également transmis à la MRC.

Une médiagraphie se trouve aussi en annexe du présent rapport.

Rédaction du rapport

Finalement la rédaction du rapport a eu lieu en deux temps : le cadre théorique au tout début dans le cadre des lectures préliminaires et la section bilan à la toute fin. Cette dernière partie résume les résultats obtenus en livrant des données quantitatives sur les éléments culturels répertoriés. Les thèmes proposés pour chaque municipalité sont brièvement expliqués (le détail se trouve dans le répertoire Excel). Plusieurs réflexions, constats et recommandations complètent finalement le dossier.

Villégiature est un mot d'origine italienne : *villegiare* signifie être dans sa maison. À la Renaissance italienne, les riches vénitiens quittaient leur ville pour s'installer dans leur villa de plaisance à la campagne durant l'été. Cette pratique avait aussi cours dans l'Antiquité romaine : l'*otium* était une période de temps libre, dans les villas de Campanie, une région méridionale de l'Italie.

Bien entendu, depuis l'Antiquité et la Renaissance, le concept a évolué. De nos jours, la villégiature se définit comme un « Séjour de repos, à la campagne ou dans un lieu de plaisance (ville d'eaux, plage...). »¹. Michèle Dagenais² ajoute que le thème sert à désigner le séjour à la campagne ou dans un lieu de plaisance, pour se reposer et se divertir. Ainsi, la villégiature implique les notions de **séjour** et de **repos**.

Il convient de distinguer la villégiature du tourisme et des vacances. Ce dernier terme renvoie à une interruption des activités habituelles sans impliquer *de facto* un déplacement. Quant au tourisme, il implique un déplacement, mais pas nécessairement un séjour. Il est également lié à une certaine volonté pédagogique de découverte d'un lieu, de son histoire, de ses mœurs, à la rencontre avec l'autre, à la nouveauté. En effet, les touristes retournent rarement au même endroit chaque année alors que dans le cas des villégiateurs, à l'origine, ils fréquentent souvent la même place, notamment lorsqu'il s'agit d'une résidence secondaire appartenant à la famille. Ainsi, par définition, la villégiature implique probablement des vacances, mais pas du tourisme puisqu'il s'agit davantage d'un séjour de **repos**. Aussi la villégiature ne cadre pas avec la « masse » du tourisme.

Sur le plan social, la villégiature est d'abord l'apanage d'une **classe aisée** qui peut se

permettre le luxe d'une maison secondaire ou d'un séjour en hôtel. Ces familles bourgeoises acceptent d'abord une certaine négligence qui confère rusticité et **romantisme** à l'endroit. Il y a là une vision exotique du terroir, du colon et de la vie rurale.

Au XIX^e et au début du XX^e siècle, la villégiature est poussée par l'industrialisation, l'urbanisation, la pollution et les découvertes scientifiques sur la **santé**. Il est alors démontré que la nature a des bienfaits sur la santé des gens. Ainsi émerge le courant hygiéniste. Les grands espaces, la nature, la pureté de l'air et de l'eau deviennent intimement liés à la notion villégiature.

Par extension, la villégiature est donc liée à la **nature**. Elle n'est liée à aucune saison ni aucun type de lieu en particulier et on peut donc la retrouver en milieu rural, en forêt, sur les côtes, en montagne, etc. Au niveau des activités, la villégiature est d'abord liée au repos et à une certaine oisiveté qui s'oppose au rythme de vie effréné de la ville industrielle.

La villégiature et le tourisme au Québec

Dans les années 1820, la majorité des excursions demeurent sur l'île de Montréal et sur les rives du fleuve. L'offre se diversifie peu à peu et, dans Lanaudière, on atteint Terrebonne et L'Assomption. En 1827, un bateau à vapeur quitte le port de Montréal pour une excursion d'une journée à L'Assomption. Le « voyage de plaisir » offre des rafraîchissements à bord. Des musiciens sont généralement engagés pour mettre de l'ambiance. L'air pur et l'observation des paysages sont vantés dans les publicités. À destination, les voyageurs peuvent déambuler dans un village typique de la campagne. Des auberges se développent afin d'offrir consommations et divertissements à ces

¹ Selon le dictionnaire Le Robert de la langue française.

² DAGENAIS, Michèle. « Fuir la ville. Villégiature et villégiateurs dans la région de Montréal, 1890-1940 »

Revue d'histoire de l'Amérique française, Volume 58, Numéro 3, Hiver 2005, p. 315-345.

touristes du dimanche et de petites industries locales s'organisent également. Dans les années 1820, d'autres excursions partent de Lachine vers Beauharnois et Châteauguay, certaines mettent le cap vers Berthier et les îles de Sorel. Il ne s'agit pas encore de villégiature en tant que telle puisqu'il n'y a pas de séjour, mais les bases sont jetées. Le plaisir et la détente sont les mots d'ordre pour ces petites excursions.

Les premiers **hôtels** sont destinés aux voyageurs en transit, mais dès les années 1830³, on tente de les attirer pour quelques jours ou semaines à l'écart de la chaleur suffocante et malsaine de la ville. En effet, l'air pur et la santé des membres de la famille demeurent les principaux motifs de voyage pendant de nombreuses décennies. En 1843, un voyage est organisé vers Chicoutimi. D'autres périples se rendent de Québec vers La Malbaie ou Kamouraska. C'est aussi l'époque des stations thermales.

En 1860, l'inauguration du pont Victoria marque une étape importante dans le développement de la métropole et du réseau ferroviaire. Le déploiement du chemin de fer ouvre d'autres régions aux touristes. Les Montérégiennes, Laval, le lac Memphrémagog, des secteurs près du fleuve (Charlevoix, Rivière-du-Loup) précèdent la pénétration du territoire vers le nord.

Les voyages et la villégiature attirent d'abord une clientèle aisée. « En 1890, 1900 ou 1910, quitter Montréal ou Québec durant la saison estivale permet de prouver sa réussite économique à sa famille, à ses amis et à ses relations d'affaires. »⁴. Ces familles fortunées logent d'abord dans les maisons des habitants qui en tirent un revenu non négligeable. La demande pour un hébergement et un divertissement de luxe émerge dans les années

1860 (ex. Tadoussac en 1864). Plusieurs familles choisissent aussi de se faire construire une **villa** privée; elles sont nombreuses autour du lac Memphrémagog par exemple. À la fin du XIX^e siècle, les **clubs de pêches** et chasses sont privés et destinés aux Américains ou à quelques notables qui se partagent un vaste territoire et contrôlent l'accès aux principaux lacs et rivières.

Démocratisation et accès

À partir de la deuxième partie du XIX^e siècle, l'augmentation de la population entraîne la création d'une classe moyenne qui souhaite suivre les traces des plus fortunés en quête de nature et d'aventures.

L'avènement de l'automobile au début du XX^e siècle va aussi contribuer au développement des infrastructures routières du tourisme : cabines, restaurants, belvédères, routes, stationnements, etc. pour répondre à la liberté qu'apporte ce type de voyage. On ne dépend plus d'aucun groupe ni organisateur. De plus, les distances se trouvent atténuées. Le phénomène prendra de l'ampleur après la Deuxième Guerre mondiale : la banlieue avec la maison individuelle et l'automobile s'imposent, les villages deviennent ville et la villégiature rejoint des régions de plus en plus éloignées.

Dans le sillage de la crise économique de 1929, les gouvernements voient l'industrie touristique comme une solution. On multiplie la publication de brochures pour les Américains et les Québécois et les invite à visiter le territoire. On y fait la promotion de la vie traditionnelle et des paysages.

Autour des années 1930, on voit aussi la création de plages artificielles de sable fin, une grande attraction. Nombre de lacs artificiels seront

³ L'Hôtel Carillon serait le premier à offrir ce type de séjour avec repas en 1833. L'année suivant l'hôtel de Varennes offre des suites pour les familles désirant y passer l'été. Voir Paquette, tome 1, p. 35.

⁴ Marcel Paquette, *Villégiature et tourisme au Québec – 1800-1910*, Tome 1, Québec, Éditions GID, 2005, p. 218.

aussi créés. C'est une période faste pour la création de **camps et colonies de vacances**.

C'est aussi au XX^e siècle, que des secteurs, voire des villages sont créés pour les villégiateurs. Des promoteurs lotissent des terres agricoles en bordure de l'eau, construisent des villas et créent de nouveaux hameaux. Parallèlement, les familles de villégiateurs se retrouvent entre elles et créent des clubs et autres organisations. L'organisation communautaire est constellée de divers groupes.

L'impact sur les communautés permanentes est important. Les églises sont trop petites l'été en raison des villégiateurs qui font grossir la population pendant une courte période. On assiste donc à la construction de **chapelles**. Des bureaux de poste temporaires et des commerces saisonniers sont aussi ouverts. Ainsi, on va transformer le territoire et le rendre plus confortable. Au niveau des services, les permanents servent les saisonniers, ce qui n'est pas sans créer des clivages. L'éducation ainsi que la classe socio-économique sont également au nombre des divisions entre les deux groupes.

Les stations de **ski** se développent après la guerre. Les loisirs se diversifient sur terre comme sur l'eau. Les activités nautiques sont nombreuses et les types d'embarcation se multiplient. Les associations de propriétaires de lac s'imposent à partir de années 1960, souvent dans un but de protection de la qualité des plans d'eau.

En 1965, il existe plus de 2000 clubs privés de chasse et pêche au Québec. Tout le territoire est détenu par quelques riches qui gardent jalousement leur privilège et limitent les accès. En 1977, c'est le grand « déclubage » : les clubs privés sont déprivatisés lorsque le Parti Québécois décide de retirer les baux d'exclusivité de chasse et de pêche et de redonner forêts et lacs aux Québécois. Les propriétaires ne perdent pas leurs bâtiments, mais les lacs sont désormais accessibles. C'est également le début des **zones écologiques protégées** (ZEC) qui constituent des territoires

protégés accessibles à tous. La création de nombreux **parcs** permet, elle aussi, un accès et une exploration différente du territoire naturel; le camping y est d'ailleurs accessible.

Dans les dernières décennies, l'acquisition d'une résidence secondaire devient encore plus fréquente. La majorité des anciens hôtels, pensions et auberges sont fermés et souvent détruits. Plusieurs commerces ferment. Notons aussi que les chapelles de villégiateurs ont fermé avec la décroissance de la pratique religieuse. De plus, plusieurs maisons secondaires deviennent la résidence permanente des retraités qui deviennent alors des néo-ruraux mieux intégrés à leur milieu.

Au tournant du XXI^e siècle, des auberges de luxe offrant une gamme infinie de services et d'activités attirent autant des visiteurs d'ici que des étrangers qui souhaitent vivre une expérience authentique du territoire québécois, mais pour une courte période. Les campings se sont aussi multipliés, offrant des activités toujours plus originales à une clientèle notamment familiale. La location de chalet pour un court séjour est également fort populaire. Très récemment, dans le sillage de la pandémie de Covid-19, le télétravail forcé a créé un contexte favorable à l'établissement des travailleurs en région éloignée. Comme quoi la villégiature peut devenir un mode de vie permanent? Les prochaines années nous diront s'il s'agissait d'un mouvement pérenne et l'impact que cela peut engendrer sur la villégiature, l'industrie touristique et les communautés.

Brève histoire de la Matawinie

Relevons d'emblée que l'histoire générale du territoire formant la MRC de Matawinie n'a pas été écrite en tant que telle. Il faut s'intéresser à chaque municipalité de manière indépendante où encore à la région de Lanaudière, voire aux Laurentides dans le cas de Saint-Donat qui a longtemps fait partie de cette région. Ainsi, le portrait que nous brossons est issu d'informations parfois trop générales ou au contraire trop pointues. Il demeure incomplet, mais permet néanmoins d'embrasser le territoire en un coup d'œil. La villégiature a bien entendu attiré davantage notre attention.

Rappelons tout d'abord que le territoire est en premier lieu utilisé par les Premières Nations. Le toponyme « Matawinie » est lui-même issu de la tradition orale algonquienne : il proviendrait de Matawin qui signifie la rencontre des eaux ou confluent. Ce lieu désignait un point dans l'actuel réservoir Taureau où les rivières Matawin (tributaire du Saint-Maurice) et du Milieu rencontraient le lac Matawin. Encore de nos jours, la MRC compte plusieurs toponymes d'origine autochtone, mais aussi plusieurs légendes et quelques artefacts sans compter la Communauté Atikamekw de Manawan.

Dans Lanaudière, 18 nouveaux registres d'état civil s'ouvrent entre 1841 et 1867. À cette époque, la région de la Matawinie est considérée comme le Grand Nord. Plusieurs facteurs entraînent la **colonisation de l'arrière-pays** et le peuplement du nord au XIX^e siècle par des familles aux origines diverses. L'émigration des loyalistes américains vers 1780 et celle des Irlandais dans le contexte de la famine entre 1810 et 1850 sont des phénomènes participant à la diversité culturelle de cette époque. En même temps, les anciennes terres agricoles riveraines du Saint-Laurent sont saturées et le territoire connaît une hausse démographique. Les familles francophones-catholiques qui y sont implantées sont donc poussées à s'établir ailleurs; plusieurs quitteront d'ailleurs le pays vers la Nouvelle-Angleterre. Parallèlement, le clergé souhaite contrer cet exode de même que l'anglicanisation du nord du territoire encouragée par le gouvernement en place. Les sociétés de colonisation sont créées afin de favoriser l'établissement des Canadiens-français sur ces terres. Ainsi, le curé Paré de Saint-Jacques fonde Chertsey, dont la mission est établie en 1850, et plusieurs Acadiens établis à Saint-Jacques prennent aussi la direction du nord. Précurseurs du curé Antoine Labelle dans les Laurentides, les abbés Brassard et Provost partent vers Saint-Michel-des-Saints. Cette dernière paroisse est fondée en 1864 et Saint-Zénon en 1870. Des hameaux s'établissent ainsi un peu partout en bordure des cours d'eau qui traversent la région : les rivières L'Assomption, Ouareau, Noire, Saint-Esprit, Matambin, Bayonne, etc.

L'agriculture constitue bien entendu une activité économique importante, mais plusieurs municipalités présentent des terres au rendement difficile. Les territoires les plus septentrionaux se développent davantage par le biais de **l'industrie forestière**. Les bûcherons partent vivre dans les

Seigneuries et cantons

La seigneurie de Ramezay tout comme la seigneurie d'Ailleboust sont concédées en 1736. Elles forment la partie sud-est de la MRC et englobent les actuelles municipalités de Saint-Jean-de-Matha et Sainte-Béatrix et une partie du territoire de Saint-Félix-de-Valois. Le reste du territoire est divisé en cantons pendant le régime anglais qui s'amorce à la suite de la Conquête en 1760. C'est ainsi que le sud de la région de Lanaudière est divisé en seigneuries, soit des longues bandes de terre perpendiculaires au fleuve alors que le nord, est divisé en cantons, de forme moins allongée.

Le premier canton à voir le jour est celui de Rawdon, établi en 1799; il est suivi de près par le canton de Kildare, proclamé en 1803. Brandon est fondé en 1827, Chertsey est érigé en 1848 et Cathcart en 1857, mais dans ces trois cas, les colons sont présents sur le territoire bien avant. Les premiers colons de ces territoires sont souvent anglophones, ce qui laisse des traces notamment dans la toponymie. Ils sont d'origine écossaise ou irlandaise, protestant ou catholique et ils cohabitent avec le francophone-catholique.

camps pendant l'hiver. C'est un mode de vie unique duquel émergent de nombreuses histoires. D'ailleurs, les célèbres hommes forts de Saint-Jean-de-Matha, Louis Cyr et Donat Gadoury, étaient bûcherons. Les nombreux **moulins** à scie qu'on retrouve dans chaque village le long des rivières sont également liés à l'exploitation de la ressource naturelle. Deux ont été bien préservés à Saint-Félix-de-Valois et le territoire de Saint-Damien compterait de nombreux vestiges le long du cricque à David. L'instauration des voies ferrées était aussi d'abord liée à l'exploitation forestière. En effet, le premier **train** de Rawdon, inauguré en 1852, visait à acheminer le bois vers Joliette puis Lanoraie, sur le bord du fleuve Saint-Laurent. En 1881, un tronçon relie Saint-Félix-de-Valois à Joliette et un projet a avorté concernant une ligne vers Sainte-Émélie-de-l'Énergie.

L'industrie forestière aurait donc ouvert les premiers chemins et remonté les rivières lanaudoises. Les curées et les premiers colons les auraient suivis.

À la fin du XIX^e siècle, alors que la majorité des colons francophones voient au défrichement des terres, les hommes d'affaires anglophones de Montréal, d'Ontario ou même des États-Unis s'intéressent à la région sauvage inexplorée pour ses lacs poissonneux remplis de promesses. Par leurs contacts avec les compagnies forestières, ils s'aventurent dans le territoire et s'approprient des terres sur le bord des lacs où ils construisent les premiers chalets. Cela est rendu possible par le gouvernement du Québec qui louait des droits exclusifs par bail sur des terres de la Couronne. Or, il fallait vraisemblablement être fortuné ou proche de l'élite politique pour se prévaloir de ce privilège. Rapidement, ils invitent familles et amis et s'associent entre eux. Le plus ancien **club privé** de la MRC de Matawinie serait à Saint-Zénon, l'ancien Matawin Fishing Club ouvert en 1892, actuelle pourvoirie Trudeau, suivi de près par le Lac à la Raquette Fishing Club ouvert en 1894 à Saint-Damien. À Entrelacs, à partir de 1886, les anglophones ne forment pas un club privé en bonne et due

forme, mais acquièrent plusieurs terrains qu'ils bâtissent.

Au XX^e siècle, la **villégiature** pousse le développement de plusieurs villages. Les recherches scientifiques et le mouvement sanitaire de la fin du XIX^e siècle y sont pour quelque chose de même que la présence de nombreux lacs pourvus de plages naturelles et des rivières poissonneuses du nord. En été d'abord, la bourgeoisie et l'élite quittent la ville surchauffée et polluée. Se développe ainsi une offre destinée à cette clientèle aisée. Les séjours dans les grands **hôtels** ou dans une villa à la campagne permettent aussi aux notables d'afficher leur appartenance à une classe sociale. Pendant de nombreuses années, les journaux nomment les notables en présence dans les grands établissements. Entrelacs compte au XX^e siècle jusqu'à 7 hôtels et 6 auberges. À Chertsey, les premiers touristes arrivent vers 1920-1930.

À la fin des années 1940, la région compte quelque 10 000 villégiateurs. La villégiature y est importante, mais pas aussi développée que dans la région voisine des Laurentides. Seule Saint-Donat se distingue alors, mais les documents anciens considèrent alors la municipalité comme partie des Laurentides. En 1924, Saint-Donat compte trois hôtels (totalisant une offre de 105 chambres) près de la gare du Canadien Pacifique (voir Marcel Paquette, 2006, p. 105). Saint-Donat est aussi la première municipalité de la MRC de Matawinie à développer une **station de ski** alpin : Jasper in Québec en 1946, suivie par La Réserve à la fin des années 1950. Sainte-Béatrix emboîte le pas en 1959. En 1968, Rawdon, qui possède un parcours de **golf** depuis 1926, est décrit comme un « summer cottaging center ». On y trouve beaucoup de touristes qui vivent surtout dans des chalets, alors que les activités demeurent peu développées.

Attirées par l'air pur de la nature, ses vertus sanitaires et la tranquillité, des **communautés religieuses** établissent différentes institutions

_ LE CADRE THÉORIQUE

et lieux de retraite pour leurs membres dans la MRC. On peut penser aux Frères du Sacré-Cœur et aux moniales de Bethléem à Chertsey, aux diverses confessions établies à Rawdon et plus récemment à l'installation des moines d'Oka à Saint-Jean-de-Matha en 2009. La nature est un environnement prisé tant pour la vie spirituelle que pour le développement des aptitudes de la jeunesse. C'est pourquoi nombre de communautés religieuses fondent aussi des **camps et colonies de vacances** accessibles par exemple aux enfants défavorisés des grandes villes. Cela dit, les camps et colonies de vacances ne sont pas l'exclusivité des religieux et des pauvres. Chertsey, Saint-Donat, Rawdon, Sainte-Béatrix, Saint-Côme sont autant de municipalités offrant des camps bien installés au bord de l'eau. Le camp Ouareau, situé à Notre-Dame-de-la-Merci, ouvre en 1922 exclusivement pour les jeunes filles alors que le camp Papillon, destiné à une clientèle vivant avec un handicap est fondé en 1938 à Saint-Alphonse-Rodriguez. À Sainte-Marcelline, Boscoville est un camp accueillant de jeunes délinquants dès 1943.

Des **pourvoiries** ouvertes à tous (au contraire des clubs privés des anglophones) ouvrent entre les deux Guerres. Un particulier construit quelques petits chalets qu'il loue ensuite. À titre d'exemple, le camp Bertrand à Saint-Donat ouvre en 1925, le Club de chasse et pêche Léonard Bellerose (actuelle pourvoirie Réal Massé) en 1928 à Saint-Zénon et le domaine Bazinet à Sainte-Émélie-de-l'Énergie date de

1934. En 2013, on compte 26 pourvoiries (selon Bergeron Gagnon, 2013).

Dans la MRC de Matawinie, en 1967, on dénombre 110 clubs privés de chasse et pêche. En 1977, lors du « déclubage », les lacs deviennent accessibles et des **zones écologiques protégées** (ZEC) accessibles à tous sont créées dans la MRC de Matawinie : les ZEC des Nymphes, Lavigne et Collin. Les **parcs régionaux** sont essentiellement constitués à partir des années 1970. Leur vocation est multifonctionnelle, incluant l'exploitation de la ressource forestière. Quant au **parc national** du Mont-Tremblant, accessible depuis Saint-Côme, il existe comme réserve forestière de 1895 à 1977. Le camping y commence en 1958, mais ce n'est qu'à partir de 1977, avec l'adoption de la loi sur les Parcs que le territoire devient protégé et public. Le **sentier national** s'officialise ici dans les années 1980 et traverse désormais la région d'est en ouest sur plus de 170 km.

À l'instar de l'engouement croissant pour le plein air, l'hébergement se tourne vers le camping. Les **campings** sont nombreux sur le territoire; Saint-Félix-de-Valois en compte quatre, dont certains datent des années 1960. D'ailleurs, en 1960, cette municipalité compte douze fois plus de familles de touristes que de famille souche.

Plusieurs secteurs sont développés par des promoteurs privés. Le **Domaine** du lac Paré à Chertsey est développé par un promoteur qui a acheté des lots abandonnés et fait construire 44

Un exemple type : Entrelacs

Le territoire d'Entrelacs voit ses premiers touristes arriver en 1886. Ce sont des familles riches anglophones qui viennent profiter de la nature et de la pêche. Sans en faire un club privé officiellement, ils construisent des chalets pour leur famille et amis autour des lacs.

Au XXe siècle, plusieurs auberges et hôtels s'implantent. Les visiteurs se diversifient et les francophones se font plus nombreux. Les services et petits commerces se multiplient : chapelle, bureau de poste, restaurant. Des camps et des colonies de vacances, tantôt dirigés par des communautés religieuses ou d'autres organismes comme les scouts, occupent aussi une partie de l'espace en bordure des lacs.

Vers le troisième quart du XXe siècle, la vie en chalet domine entraînant la fin des hôtels et restaurants.

De nos jours, il ne reste plus aucune trace de cette grande effervescence : auberges, hôtels, restaurants, chapelle d'été, camps de vacances sont tous disparus.

chalets qu'il loue. C'est une municipalité de paroisse qui existe de 1949 à 1991. Le domaine de Pontbriand à Rawdon constitue un autre exemple éloquent.

Tous ces développements ont une incidence sur les activités municipales, les services et les demandes. Après la Deuxième Guerre, des **chapelles** doivent être construites pour répondre à la demande importante des touristes estivaux qui gonflent les villages temporairement. Saint-Jean-de-Matha semble accueillir la première en 1945. Saint-Alphonse-Rodriguez voit s'ériger la chapelle Notre-Dame-de-Fatima en 1946 pour offrir les services religieux à sa population saisonnière qui fait déborder son église. À Chertsey, en 1946, la chapelle Notre-Dame-de-Beaulac est construite et en 1949, un bureau de poste saisonnier ouvre au lac Paré. Encore aujourd'hui, on trouve dans nombreuses municipalités plusieurs **Associations** de propriétaires de lacs, celle du lac des Îles à Entrelacs (ADLIE) serait une des plus anciennes et commence son histoire dans les années 1950.

En 1982, les deux tiers des 29 200 résidences secondaires de la région de Lanaudière sont localisés en Matawinie et on y trouve davantage de résidences secondaires que de résidences principales (voir Histoire de Lanaudière, 2012, p. 676). Dans la foulée, la majorité des anciens hôtels et auberges ont fermé leurs portes. Dans les années 1980-1990, de nombreuses résidences secondaires saisonnières

deviennent des résidences principales lorsque leurs propriétaires prennent leur retraite et s'y installent définitivement.

Le tournant du 3^e millénaire voit la diversification de l'offre. Notons la construction de nombreuses **auberges de luxe** comme celle du lac Taureau à Saint-Michel-des-Saints ou celle de la Montagne-Coupée à Saint-Jean-de-Matha depuis 1972. La location de chalets constitue aussi une offre importante et une source de revenue non négligeable désormais facilitée par diverses plateformes web. Le camping se décline désormais en une offre variée comprenant du prêt-à-camper de toute sorte et des logements insolites (tipi, yourte, glamping, etc.).

L'accès aux territoires éloignés, à la vraie nature et à des activités et hébergements uniques répond à une demande toujours intarissable certainement accentuée par l'ère des médias sociaux.

Le cas particulier de Rawdon

Rawdon se démarque par son caractère multiethnique : une cinquantaine de groupes culturels y cohabitent. Selon la tradition orale, des émigrants d'Europe de l'Est auraient été frappés par la ressemblance des paysages de la région avec leur pays. Aussi, ces familles arrivées après la Deuxième Guerre étaient plus attirées par une vie près de la nature que par la ville, c'était plus près de leur racine. Par la suite, le bouche-à-oreille aurait attiré d'autres familles.

À la lumière de ces informations, quelques thèmes et sous-thèmes liés à la villégiature :

À la base, le projet visait la mise en valeur de la MRC de Matawinie à travers le thème de la villégiature. S'est révélé au fil des lectures et analyses qu'il est parfois difficile de scinder villégiature et tourisme. Ainsi, le développement des loisirs et d'une offre plus touristique, donc non axé sur le séjour de repos, a été considéré.

Voici quelques mots-clés :

- Transport : chemin de fer et gare, croisière, bateau, quai, automobile, autobus, avion, halte municipale
- Souvenirs : impression carte postale, boutiques, bureau de poste, photos
- Hébergement : hôtel prestigieux, club privé, cabine, villa, chalet, camping, camp de vacances, auberge
- Eau : lac, rivière, plage, chute, station thermale, lac artificiel
- Faune : animaux sauvages, chasse, pêche
- Activités : pêche, chasse, sports nautiques, ski, carnaval, pique-nique, golf, randonnée
- Santé : soins divers, lieu de retraite, repos, air pur, calme, nature
- Protection et accès à la nature : ZEC, pourvoirie, parc national, parc régional
- Services saisonniers : bureau de poste, chapelle, hôtel
- Ressourcement : méditation, recueillement, prière, monastère, sentier, chapelle
- Personne : personnalité publique, bourgeoisie, famille, enfant, classe sociale

Par ailleurs, nos recherches ont mis en lumière d'autres axes directeurs majeurs pour le développement de plusieurs municipalités. S'ils ne touchent pas la villégiature, le lien avec la nature demeure prépondérant. Nous suggérons donc d'élargir le concept de base qu'était la villégiature vers l'exploitation des ressources du territoire et la nature en général. Ainsi, nous considérons les sous-thèmes suivants :

- Présence autochtone
- Colonisation de l'arrière-pays : la nature à l'état brut.
- Émigration : attrait des paysages et de la campagne.
- Exploitation du territoire : lien fort avec les rivières et la forêt (foresterie, barrage, moulin, drave, camps, bûcherons, hommes forts).

La base de données

Tel que mentionné, toutes les informations collectées sont transposées dans une même base de données considérée comme le pilier de la réalisation du projet ultime. Nous avons donc créé une base de données en format Excel contenant trois onglets distincts :

1. Le répertoire des éléments culturels

D'emblée, la division de l'information en diverses colonnes permet de trier les informations au besoin par thème, par type, par municipalité, etc. ce qui constituera certainement un atout le temps venu.

L'identification nomme l'élément culturel alors que le type de bien précise de quoi il s'agit : lieu physique (diffusion, parc, immeuble, site archéologique, route, site), archives (photographies, documents, cartes postales, diapositives, vidéos, journaux, dessins), immatériel (légende, personnage, témoignage, histoire, toponyme), artefacts, films, livres.

Par la suite, trois colonnes indiquent les thèmes qui peuvent se rapporter à l'élément culturel. Nous avons tenté de limiter le nombre de thèmes et de les regrouper le plus possible :

- Bourgeoisie
- Camping
- Camp et colonie de vacances
- Club et pourvoirie
- Colonisation de l'arrière-pays
- Développement de villégiature : domaine, association de propriétaires, chapelle
- Émigration
- Exploitation des ressources : bûcheron, drave, barrage, moulin, agriculture, réservoir
- Géographie : paysage, lac, chute, rivière, montagne
- Hébergement : chalet, hôtel, auberge et pensions
- Lieu de prière, de recueillement
- Loisir : récréotourisme, pêche, carnaval, festival, randonnée, ski, golf, plage, agrotourisme
- Présence autochtone
- Protection de la nature
- Transport : ferroviaire, aviation

Les informations historiques permettent d'en savoir davantage sur l'élément culturel et ses thèmes. Il ne s'agit pas de recherches poussées ni d'informations détaillées, mais de l'essentiel. La municipalité liée est indiquée ainsi que la localisation spécifique de l'élément culturel et son accessibilité. En effet, certains lieux ont pu être indiqués au répertoire même s'il s'agit de propriété privée difficile d'accès. L'état physique est indiqué si pertinent, mais dans plusieurs cas, nous n'avons pas vu les éléments culturels et ne pouvons statuer sur leur état.

L'intérêt du bien par rapport au thème parle de la pertinence pour l'actuel circuit portant sur la villégiature alors que l'intérêt de l'élément pour un circuit touristique porte davantage sur l'attractivité de l'élément, de son potentiel à intéresser les gens ou de ses qualités comme lieu d'accueil.

Les informations supplémentaires donnent divers renseignements soit sur l'élément en tant que tel, des sources à consulter ou des démarches potentielles à réaliser. Finalement, nous identifions deux types de personnes-ressources : celles qui ont été contactées et sont répertoriées dans le bottin et celles qui n'ont pas été contactées.

2. Le bottin

Toutes les personnes nommées dans la colonne « 0- Personne ressource (bottin) » de l'onglet « Répertoire » sont inscrites ici. Il y en a 21 au total. Lorsque pertinent, nous avons inscrit plus spécifiquement les éléments culturels auxquels elles sont liées et d'autres informations utiles.

3. Les thèmes

Pour chaque municipalité, nous avons déterminé un fil conducteur vaste qui permet de toucher à plusieurs thèmes qui y sont détaillés. De deux à quatre thèmes sont précisés. Dans certains cas, nous avons ajouté des informations supplémentaires dans la dernière colonne : il s'agit d'éléments d'intérêt que nous n'avons pu lier au fil conducteur déterminé, mais qui pourraient être intéressants dans le cadre d'un circuit touristique ou qui s'avère important dans l'identité de la municipalité. Parallèlement, nous avons aussi fait l'exercice consistant à identifier un seul élément ou thème par municipalité qui se révélait unique. En somme, les pistes sont nombreuses et la réflexion à poursuivre. Voir page 16 pour un résumé des résultats.

Résultats

Au total, plus d'une cinquantaine de personnes ont été contactées par courriel ou par téléphone. Il s'agit soit de fonctionnaires à l'emploi des municipalités, d'élus ou de citoyens impliqués bénévolement de manière solitaire ou par le biais d'un comité ou société d'histoire locale. Dans certaines municipalités, nous n'avons parlé qu'à une ou deux personnes alors que dans d'autres cas, les acteurs étaient exponentiels. Mentionnons aussi que certaines personnes suggérées n'ont pas été contactées, car il semblait que leur sujet de prédilection parfois très pointu n'était pas lié au thème de l'actuelle recherche.

Des démarches nombreuses restent aussi à faire auprès de nombreux organismes, groupes ou entreprises qui possèdent sans doute des trésors dans leurs archives, mais qui n'ont pas été interpellés à ce stade-ci afin de ne pas créer d'attente.

Les porteurs de projets :

Quelques organismes bien organisés : le comité historique de Saint-Côme, la société historique de Saint-Donat, la société historique de Saint-Alphonse-Rodriguez, la société historique de Sainte-Béatrix, la société historique de Rawdon. Il faut aussi considérer le musée Louis-Cyr à Saint-Jean-de-Matha et le centre d'interprétation multiethnique à Rawdon.

Dans les municipalités suivantes, ce sont surtout des conseillers municipaux ou des fonctionnaires qui détiennent l'information et portent les projets historiques : Entrelacs, Notre-Dame-de-la-Merci, Chertsey, Saint-Zénon, Sainte-Marcelline-de-Kildare.

Dans les municipalités suivantes, ce sont davantage des citoyens, souvent appuyés par la municipalité, qui nous ont répondu : Saint-Félix-de-Valois, Saint-Michel-des-Saints, Sainte-Émélie-de-l'Énergie, Saint-Damien.

Éléments/municipalité

Le répertoire liste près de 200 éléments culturels d'intérêt pouvant être ciblés par le circuit à venir. La nature de ces éléments varie beaucoup de même que le nombre par municipalité. Dans quelques rares cas, un élément est défini pour plus d'une municipalité.

Le tableau suivant résume bien l'inégalité des résultats. Notons toutefois que dans certains cas, plusieurs éléments sont regroupés dans une même entrée. Il peut s'agir par exemple de collections de photographies ou autres documents d'archives. Nous insistons aussi sur le fait que pour plusieurs lieux physiques, les propriétaires non contactés pourraient avoir des archives à diffuser. Bref, le répertoire peut s'allonger facilement.

Voici en somme le nombre d'éléments identifiés pour chaque municipalité :

Chertsey	8
Entrelacs	17
Notre-Dame-de-Merci	6
Rawdon	25
Saint-Alphonse-Rodriguez	10
Saint-Côme	9
Saint-Damien	15
Saint-Donat	9
Sainte-Béatrix	5
Sainte-Émélie-de-l'Énergie	14
Sainte-Marcelline-de-Kildare	6
Saint-Félix-de-Valois	10
Saint-Jean-de-Matha	8
Saint-Michel-des-Saints	23
Saint-Zénon	11
Autres ou plusieurs municipalités	11
Total	187

Éléments/type

Les éléments culturels ont été regroupés par type et sous-types. Certaines entrées regroupent différents types rassemblés.

Voici comment se déclinent les types d'éléments culturels recensés :

Type	Sous-type	NB/sous-type	NB/type
Lieu physique	Diffusion	9	99
	Parc	6	
	Immeuble	38	
	Site archéologique	8	
	Route	4	
	Site	34	
Archives	Autre, divers ou plusieurs	10	52
	Photographies, diapositives et cartes postales	31	
	Audiovisuel (vidéo et DVD)	7	
	Écrit : (dépliants, journaux, transcriptions)	4	
Immatériel	Légende	9	24
	Personnage	5	
	Témoignage	1	
	Histoire	2	
	Toponyme	6	
	Chanson	1	
Film			2
Écrit	Livre	2	4
	Théâtre	1	
	Article	1	
Artefact			5

Thèmes/municipalité

Compte tenu du thème central à respecter et considérant le fait que la majorité des municipalités possèdent plusieurs similitudes dans leur historique de développement, il s'est avéré difficile de cibler un thème unique et distinctif pour chaque municipalité. Ainsi nous avons tenté de travailler avec un fil conducteur plus large par municipalité lequel permet d'aborder plusieurs éléments distincts. La nature étant au cœur de la villégiature, de l'histoire et de la MRC de Matawinie, elle donne le ton à ce fil conducteur. Cela offre aussi l'opportunité d'aborder un même thème dans plus d'une municipalité. Dans le but de fournir plusieurs pistes à la MRC de Matawinie, nous avons aussi tenté l'exercice inverse qui consiste à ne cibler qu'un élément précis par municipalité. Dans les deux cas, il résulte que des éléments d'intérêt sont exclus.

Précisons que nous avons eu plus de difficultés avec les municipalités de Saint-Côme, Sainte-Béatrix, Sainte-Marcelline-de-Kildare, Saint-Jean-de-Matha et Saint-Saint-Félix-de-Valois pour lesquelles soit les informations étaient insuffisantes ou les éléments culturels liés à la villégiature peu distinctifs.

À Saint-Côme, bien que le patrimoine vivant devrait y être mis à l'honneur, nous n'avons pu identifier pour le moment d'élément concret liant la chanson traditionnelle et autres pratiques à la villégiature.

Nous souhaitons également mettre en lumière le cas de Saint-Alphonse-Rodriguez. Le projet d'exposition en cours d'élaboration se penche sur les camps et colonies de vacances, mais nos discussions avec la société d'histoire ont révélé que la villégiature dans son sens propre, c'est-à-dire un lieu de séjour et de repos, serait l'angle à privilégier. Les pensions, auberges et hôtels étaient nombreux, la population estivale importante et les notables bien présents. Ainsi, notre proposition pour cette municipalité va dans le sens de ce qui a été exprimé par les personnes-ressources.

	Fil conducteur vaste lié à la nature	Élément unique reprenant les sous-thèmes liés à la villégiature
Chertsey	La nature comme lieu de ressourcement : lieu de prière (sanctuaire, chapelle), Antoine de Saint-Exupéry qui séjourne au chalet Dupuis, Camp Boute-en-train	Lieu de prière (sanctuaire, monastère, chapelle d'été, chapelle des Clercs)
Entrelacs	Évolution typique aux bords des lacs : bourgeoisie anglophone, hôtels et auberges, développement de villégiature, chalets	Association de propriétaires de lac (ADLIE une des plus anciennes)
Notre-Dame-de-Merci	Forêt Ouareau : camp Ouareau, protection de la nature (parc Forêt-Ouareau), loisirs (escalade, randonnées, etc.)	Camp de vacances (camp Ouareau fondé en 1922 par et pour femmes)
Rawdon	Centre urbain, multiethnique et mondain : paysages (émigrants attirés, car ressemble à Europe), lieux de prière divers, loisirs (ski, golf), bourgeoisie (Ludmilla Chiriaeff, Frédéric Nichols,	Bourgeoisie et émigration (émigrants attirés par paysage ressemblant à Europe de l'Est, parc Nichols, ski par un Polonais, fondatrice grands balais, golf, etc.)



	Henri Pontbriand, Gabrielle Roy), hébergement (hôtels)	
Saint-Alphonse-Rodriguez	Centre de villégiature : chalets et pensions, développement de villégiature (chapelle, promoteur, associations de propriétaires), bourgeoisie	Hébergement (chalet, hôtel, auberge et pensions)
Saint-Côme	Protection et accès à la nature : parc national Mont-Tremblant, parc régional Forêt-Ouareau et Chute-à-Bull, loisirs (ski, carnaval, randonnées, etc.)	Protection et accès à la nature (les parcs)
Saint-Damien	Bourgeoisie et hommes d'affaires à la conquête des cours d'eau : chalets au bord des lacs, moulins et barrages au crique à David, clubs et pourvoiries (lac à la Raquette, Domaine La Flèche)	Exploitation des ressources (moulins et barrage, crique à David, vestiges camp de bûcherons, club privé de pêche)
Saint-Donat	La nature attractive : Resort quatre saisons, loisirs et hébergement	Loisirs (premier centre de ski alpin de la MRC)
Sainte-Béatrix	Paysages : exploitation de la nature via les tournages et protection de la nature (parc régional)	Paysages
Sainte-Émélie-de-l'Énergie	La rivière Noire : exploitation des ressources (drave), géographie (les sept chutes), loisirs (sentier national, randonnée)	Géographie (les sept chutes et leurs histoires dont la drave)
Sainte-Marceldine-de-Kildare	Contrastes au lac des Français : camp et colonie de vacances (camp pour délinquants Boscoville), bourgeoisie, développement de villégiature (chalet, restaurant, loisirs)	Lieu de ressourcement (Boscoville pour les délinquants, fondé en 1943, révolutionne la psychoéducation)
Saint-Félix-de-Valois	Plaine et rivière : terrain de camping, plage, moulin, béluga	Camping
Saint-Jean-de-Matha	La montagne : lieu de prière (monastère), récréotourisme (auberge depuis 1972, ski, golf, glissades), protection de la nature (parc régional)	Récréotourisme (auberge, ski, golf, glissades, agrotourisme)
Saint-Michel-des-Saints	Réservoir Taureau : colonisation de l'arrière-pays (St-Ignace), exploitation des ressources (foresterie), récréotourisme (aviation, plage, camping, lac, auberge), chalet	Colonisation de l'arrière-pays (village de St-Ignace, les abbés, la foresterie, puis chalet de la bourgeoisie)
Saint-Zénon	Les lacs comme lieux de loisirs : clubs et pourvoiries, protection de la nature (zec et réserve), loisirs (pêche, village), aviation	Clubs et pourvoiries (1892 le Matawin Fishing Club pour Américain, Réal Massé et autres)

Quelques particularités

Nos recherches, lectures et discussions nous ont aussi amené à identifier quelques particularités à souligner. Les démarches permettant d'identifier les « plus anciens » sites liés à un type d'élément sont disponibles à l'annexe 1. Nous n'avons pu mener une recherche exhaustive sur tous ces thèmes et municipalités, mais nous avons recensé les informations trouvées. Ainsi il est important de noter que de nouvelles informations pourraient modifier les résultats présentés ici. À titre d'exemple, il y a eu des dizaines de camps et colonies de vacances dans la MRC et nous n'avons pu tous les identifier avec leur date d'ouverture, mais nous avons noté ceux qui semblaient les plus importants, distincts ou anciens.

- Plus anciennes chapelles de villégiature : Notre-Dame-du-Lac-Noir à Saint-Jean-de-Matha en 1945 suivie de près par Saint-Alphonse-Rodriguez et Chertsey en 1946.
- Premier centre de ski alpin : Saint-Donat en 1946. Il y a eu plusieurs centres de skis alpins dans la MRC dont la plupart sont disparus.
- Plus ancien terrain de golf : le Rawdon Golf Resort en 1926.
- Plus anciennes pourvoiries : l'actuelle pourvoirie Trudeau à Saint-Zénon en 1892 qui était un club privé, ainsi que le Lac à la Raquette Fishing Club de Saint-Damien ouvert en 1894.
- Anciens camps de vacances : le camp Powter à Saint-Donat vers 1905, le camp Ouareau à Notre-Dame-de-la-Merci est fondé en 1922 par et pour des femmes. Un camp scout existe en 1932 à Saint-Damien. Le camp Papillon à Saint-Alphonse-Rodriguez est dédié aux enfants handicapés depuis 1938. Sainte-Marcelline comptait un camp pour jeunes délinquants ouvert en 1946 (Boscoville).
- Seules Rawdon et Saint-Félix-de-Valois ont été desservies par une gare.
- Saint-Jean-de-Matha accueille le seul monastère connu construit au 3^e millénaire.
- Le premier tronçon québécois à être incorporé au sentier national canadien se trouverait à Sainte-Émélie-de-l'Énergie (selon les panneaux de la municipalité).
- Les associations de propriétaires d'un lac sont nombreuses, celle du lac des Îles à Entrelacs date officiellement de 1964, mais le groupe existait dès les années 1950. Celle du lac Archambault à Saint-Donat est fondée en 1961.
- Quelques personnages et personnalités de la région : les bûcherons Louis Cyr et Donat Gadoury, le bédéiste Arthur Chartier, les abbés Provost et Brassard, le colon Jean-Antoine Leprohon, le pasteur Jacques Beaudoin, le ténor Henri Pontbriand, le skieur Tadek Barnowski, la danseuse Ludmilla Chiriaeff, l'autrice Gabrielle Roy, le compositeur André Gagnon.

Réflexions

Voici en vrac quelques réflexions utiles pour les suites de ce projet émergeant de notre mandat, de nombreuses discussions et de l'analyse des résultats déposés.

- ⇒ Il appert important d'incorporer des éléments de mise en valeur déjà existants (exemples : panneaux d'interprétation municipaux de Sainte-Émélie-de-l'Énergie et Entrelacs, future exposition à Saint-Alphonse-Rodriguez, circuit au réservoir taureau et dans d'autres parcs).
- ⇒ Les photographies anciennes sont nombreuses et touchent à tout, les histoires à raconter seraient nombreuses, mais demeurent à documenter, les lieux physiques anciens, d'intérêt et pouvant être mis en valeur sont plus rares et les artefacts semblent quasi inexistantes.
- ⇒ Réfléchir à un circuit vivant à l'image de la MRC où le patrimoine vivant est important. Penser vidéo, musique, personnages, voire peut-être à des mises en scène, spectacles, etc.
- ⇒ Il existerait de nombreux vestiges des camps de bûcherons et de l'exploitation de la forêt, mais ces lieux sont peu connus, peu documentés et non mis en valeur. Ce sujet et ce patrimoine est intéressant, mais plutôt difficile à utiliser à l'heure actuelle. Notons qu'il y a un projet de fouille archéologique. Les vestiges seraient à valoriser avant que tout ne disparaisse complètement.
- ⇒ De nombreux éléments sont disparus ou intangibles : la pirogue de Chertsey et le béluga de Saint-Félix-de-Valois (déplacés dans des musées), de nombreux centres de ski alpin, tout ce qui entoure la drave et les bûcherons, plusieurs lieux d'hébergement (auberge, hôtel, pensions), une partie de ce qui entoure les anciens clubs privés.
- ⇒ Plusieurs histoires à raconter : des francophones qui ont travaillé dans les clubs privés anglophones, la vie des bûcherons, le ski après la Guerre, les émigrants à Rawdon.
- ⇒ Les relations anglophones-francophones/résidents-villégiateurs/bourgeois-colons, etc. sont tendues. L'histoire de la région et ces différents groupes sociaux illustre à merveille la complexité du tissu social québécois. Ces conflits et stéréotypes sont peut-être atténués par le temps et l'amélioration de la condition générale des francophones, mais demeurent présents. Notons que nos lectures et discussions ont révélé que les méthodes d'acquisition des terres n'étaient pas toujours nobles et que c'étaient majoritairement des anglophones qui contrôlaient une grande partie des terres et des lacs via des clubs privés jusqu'en 1977.
- ⇒ La région a attiré de nombreux notables et artistes tout au long de son histoire, ce qui pourrait être mis de l'avant pour revigorée la fierté matawinienne.
- ⇒ Se rappeler qu'avant les bûcherons et les villégiateurs, il y a eu les Premières Nations qui ont sillonné le territoire, les lacs et rivières. Cela trouve des répercussions dans la toponymie et quelques légendes, mais leur passage et leur présence sont peu tangibles aujourd'hui.
- ⇒ Il existe de nombreux chalets bâtis par les familles bourgeoises du début du XXe siècle. Ils sont cachés sur les bords des lacs, certains dans les TNO. Ces lieux sont peu connus et il s'agit en outre de résidences privées. Bref, un patrimoine fortement lié à la villégiature, mais difficile à mettre en valeur.

Livrables

Au terme de ce mandat, la MRC de Matawinie se voit enrichie :

- de ce rapport incluant un cadre théorique sur la villégiature et un très bref portrait historique de la Matawinie, des constats et recommandations, une vaste médiagraphie locale;
- de références en format numérique classées par municipalité incluant des panneaux d'interprétation, des photographies anciennes, des dépliants, des articles et des extraits de livres consultés;
- d'une liste de personnes ressources utiles en histoire locale;
- d'un répertoire d'éléments culturels liés à la villégiature;
- d'une suggestion de thèmes et sous-thèmes pour chaque municipalité.

Nous transmettons également notre document de gestion des démarches, un outil de travail personnel répertoriant toutes les personnes contactées, peu importe les résultats obtenus par ces démarches, ainsi que les personnes encore non contactées pour diverses raisons.

Constats et recommandations

Cette dernière section déborde du cadre de notre mandat et du projet qui en découlera à terme. Ayant été en contact avec des gens de chaque municipalité du territoire de la MRC, nous livrons quelques recommandations et pistes de réflexion supplémentaires qui nous semblaient utiles pour la MRC.

- ⇒ Urgence et intérêt de rencontrer et interroger les aînés. Les personnes ressources sont souvent assez âgées. Certaines écrivent et diffusent, mais d'autres ne font que posséder (souvenirs ou archives) et ne savent pas quoi faire de leurs informations.
- ⇒ Danger de perte de connaissances et d'archives. Dans plusieurs cas ce sont des individus qui conservent des éléments sans structure officielle. Même les sociétés d'histoire et autres comités dynamiques et actifs sont toujours portés par quelques bénévoles attachés à leur communauté. Il y a un risque éventuel. La majorité des municipalités n'ont aucune structure de type société d'histoire.
- ⇒ Réfléchir à une structure et des ressources à l'échelle de la MRC. Réfléchir à un lieu physique pour les archives, un lieu de rencontre pour les passionnés, des ressources pécuniaires, technologiques et humaines au besoin, des ateliers et formations sur l'archivage, entre autres exemples.
- ⇒ Le Centre d'archive régional situé à L'Assomption serait à approcher et valoriser.
- ⇒ Chaque municipalité possède des écrits mettant en valeur son histoire. La médiagraphie fournie compte plusieurs pages. Il serait intéressant de regrouper ce vaste inventaire en un lieu physique dédié à l'histoire de la Matawinie et d'enrichir cette collection régionale d'archives et autres études, en faire un point de référence pour les amateurs et historiens.
- ⇒ Transmettre la base de données et le rapport aux municipalités. Il y a des attrait et des gens dévoués partout. Tous les éléments répertoriés ne seront pas utilisés dans le cadre de ce projet, mais pourraient l'être autrement. Certains éléments répertoriés sont peu voire pas liés à la villégiature, mais demeurent d'intérêt. La banque de personnes-ressources créée est à diffuser avec soin, mais pourrait s'avérer utile ultérieurement.
- ⇒ Le cas de Rawdon : plusieurs personnes dynamiques, plusieurs initiatives, plusieurs personnes possèdent des connaissances et des archives. Il faudrait canaliser le tout au même endroit pour éviter la dispersion. Ça prend un lieu commun à Rawdon, un projet mobilisateur et un porteur de projet. À titre d'exemple, mentionnons madame Breault qui a reçu quelque 300 photos du rang Kildare, en plus d'être personnellement porteuse de plusieurs anecdotes issues de ses rencontres lors du recensement de 1973. Plusieurs personnes seraient à interviewer, notamment les aînés des communautés multiethniques qui pourraient témoigner de l'installation ici de leur famille; c'est un passé encore présent.
- ⇒ L'histoire générale du territoire formant la MRC de Matawinie n'a pas été écrite en tant que telle. Il faut s'intéresser à chaque municipalité de manière indépendante ou encore à la région de Lanaudière, voire aux Laurentides. Ainsi, l'histoire régionale est fragmentée et peu connue. Nos nombreux entretiens ont aussi démontré que plusieurs ne connaissent pas la MRC, dans son rôle ni son territoire. Ces deux points soulèvent une question : l'identité de la Matawinie serait-elle à définir et à mettre en valeur?

ANNEXES

1. Chronologies
2. Sources

_ Annexe 1 : Chronologies

Clubs et pourvoires	Sainte-Émélie	Domaine Bazinet	1934
	Saint-Zénon	Trudeau	1892
	Saint-Donat	Camp Bertrand	1925
	Saint-Damien	Lac Raquette Fishing Club	1894

Camps et colonies	Saint-Alphonse	Camp Papillon	1938
	Notre-Dame-de-Merci	Camp Ouareau	1922
	Chertsey	Camp Boute-en-train	1962
	Rawdon	Camp mariste	1957
	Saint-Côme	Camp Richelieu	1969
	Saint-Donat	Camp Mère-Clarac	1957
	Saint-Donat	Camp Powter	Vers 1905
	Sainte-Béatrix	Camp Marcel	1946
	Sainte-Marcelline	Boscoville (pour délinquants)	1943
	Saint-Damien	Camps scouts au lac Corbeau	1932-1940
	Saint-Damien	Camp Matambin	1943-1968

Chapelles des villégiateurs	Saint-Alphonse	Notre-Dame-de-Fatima	1946
	Chertsey	Beaulac	1946-1993
	Saint-Donat	Notre-Dame-de-la-Garde	1957
	Saint-Côme	Village des jeunes	1953
	Saint-Côme	Villa Sagesse	1961
	Saint-Jean-de-Matha	Notre-Dame-du-Lac-Noir	1945
	Saint-Damien	Anse-à-Baril (?)	1961-1996

Ski alpin	Sainte-Émélie		1978-1982
	Saint-Côme	Val St-Côme	1979
	Saint-Donat	Garceau	1964
	Rawdon	Montcalm	1969
		Mont d'Ailleboust /centre de ski du	
	Sainte-Béatrix	Séminaire/centre de ski sé-joli	1959-1989
	Saint-Donat	Jasper in Québec	1946-1972
	Saint-Donat	La réserve	fin années 1950
	Saint-Alphonse	Montagne bleue	

Golf	Rawdon	1926
	Saint-Jean-de-Matha	1972
	Saint-Donat	1955
	Saint-Michel-des-Saints	
	Sainte-Béatrix	
	Saint-Côme	

Association propriétaires de lac			1964 (mais années 1950)
	Entrelacs	lac des îles (ADLIE)	
	Saint-Donat	lac Archambault	1964

Municipalité	Seigneurie et canton	1er colon	Mission	Paroisse (érection canonique)	Municipalité
Chertsey	1848-1857? (canton de Chertsey)	1821	1850	1858-1866?	1856
Entrelacs (Saint-Émile)	1852-1860? (canton de Wexford), mais aussi Chertsey, Chilton et Doncaster	v. 1840 ou 1855	1884	1903	1904
Notre- Dame-de- Merci	1861 (canton de Chilton)		1878	1888?	
Rawdon	1799 (canton de Rawdon)	1816	1831	1837	1845
St- Alphonse	1857 (canton de Cathcart et augmentation de Kildare)	1830	1841	1852-1858?	1859
St-Côme	1857 et 1864 (canton de Cathcart et Cartier)	1850'		1868	1873
St-Damien	1827 (canton de Brandon)	1824		1867	
St-Donat	1920 et 1910 (canton de Lussier et d'Archambault)	v. 1870	1874	1911	1904?
Ste-Béatrix	1736 (seigneurie d'Ailleboust)		1857?	1861	1864
Ste-Émélie	(canton de Joliette)	v. 1852-54		1870	1884
Ste- Marcelline	1803 (canton de Kildare)		1904?		
St-Félix	1736, 1672, 1827(seigneuries de Lanoraye, Berthier, Ramezay, canton de Brandon)	1800/1825	1843	1840	1845
St-Jean- de-Matha	1736 et 1827 (seigneurie de Ramezay et canton de Brandon)	1836	1852	1852	1855
St-Michel	1868 (canton de Brassard)	1862		1864	
St-Zénon	1868 (canton de Provost)	1866	1870	1886 (1er curé résident)	1895

*Les sources n'ont pas toutes été consultées.

*Les flèches indiquent une note pouvant être utile ultérieurement.

*Pourraient s'ajouter les sites web et pages Facebook de toutes les municipalités, commerces (campings, hôtels, etc.) et organismes (association de lac, comités, communautés religieuses, etc.).

Villégiature et tourisme

DAGENAIS, Michèle. « Fuir la ville. Villégiature et villégiateurs dans la région de Montréal, 1890-1940 » Revue d'histoire de l'Amérique française, Volume 58, Numéro 3, Hiver 2005, p. 315-345. Disponible en ligne : <https://www.erudit.org/fr/revues/haf/2005-v58-n3-haf960/011624ar/>

CADRIN, Gaston ET Michel LESSARD. « Les sentiers de la villégiature » dans Cap-aux-Diamants, La revue d'histoire du Québec. No 33, été 1993, pp. 10-14. Disponible en ligne : <https://www.erudit.org/en/journals/cd/1993-n33-cd1042870/8358ac.pdf>

Marcel Paquette, *Villégiature et tourisme au Québec – 1800-1910*, Tome 1, Québec, Éditions GID, 2005.
⇒ Aborde très peu Lanaudière.

Marcel Paquette, *Villégiature et tourisme au Québec – 1911-1960*, Tome 2, Québec, Éditions GID, 2006.
⇒ Aborde très peu Lanaudière.

Robert Prévost, *Trois siècles de tourisme au Québec*, Sillery, Éditions Septentrion, 2000, 365 pages.
⇒ Surtout époque moderne, et gestion gouvernementale.

TICTAC. *Circuit thématique en Matawinie*. Rapport final. Mars 2020, 63 p.

Histoire générale. Lanaudière et MRC de la Matawinie

BEAUDOIN, Raymonde. *La vie dans les camps de bûcherons au temps de la pitoune*. Québec, Éditions Septentrion, 2014.

BERGERON GAGNON. *MRC de la Matawinie. Plan de mise en valeur du tourisme culturel. Identification et caractérisation des composantes patrimoniales régionales*. Rapport synthèse. 2013, 283 p.

BROUILLETTE, Normand, Pierre LANTHIER, Jocelyn MORNEAU. *Histoire de Lanaudière*. 2^e édition. Les Presses de l'université Laval, collection Les 20 régions du Québec, 2012.

CHIASSEON-LEBLANC, Agathe et Cindy MORIN. *Portrait du patrimoine religieux de Lanaudière et de son potentiel touristique*. Rapport synthèse. 2014, 78 p.

GADOURY, Nancy. *L'encadrement du mouvement de colonisation dans le piedmont des Laurentides dans Lanaudière de 1810 à 1880*. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en études québécoises. Université du Québec à Trois-Rivières, juillet 2004, 147 p.

Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec.

Histoire locale

Chertsey

Sanctuaire Marie-Reine-des-Coeurs à Chertsey : <http://www.smrhc-chertsey.com/>.

S.a. *125 ans de rassemblement à l'église St-Théodore, Chertsey, Québec (1869-1994)*. Montréal, I.P.C. Photographie, s.d.

S.a. *Album du centenaire de la paroisse de St-Théodore de Chertsey (1874-1974)*.

Famille monastique de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge et de Saint-Bruno :
<http://www.bethleem.org/monasteres/chertsey.php>

FOURNIER, Marcel. *Histoire de Chertsey des origines à l'an 2000*. Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo, 2000.

⇒ Disponible en ligne :

https://chertsey.ca/storage/app/media/municipalite/a_propos/histoire_de_chertsey/livre_histoire_de_chertsey1.pdf

Entrelacs

BOUCHARD, Marjolaine. *Lac des îles. Un tour guidé de la grande et de la petite histoire...* Association du lac des îles d'Entrelacs, 2020.

BOUSQUET-DUPUY, Muriel. *Il y a 35 ans, Saint-Émile de Wexford (Entrelacs)*. Saint-Lambert, Placements Saint-Lambert, 1979.

⇒ Enquête auprès de 10 résidents et 10 touristes au sujet d'avoir ou non un hôtel à Entrelacs.

COMITÉ D'HISTOIRE ET COMITÉ DE REVITALISATION DU CŒUR DU VILLAGE. *Entrelacs se souvient...* [panneaux d'interprétation]. Entrelacs, Municipalité d'Entrelacs, 2021. Disponible en ligne :
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4396531>

DUVAL, Chantal B. et Carole P. CHARBONNEAU. *Historique d'Entrelacs*. S.l., équipe de Canada au travail, 1978.

⇒ Chapitre sur le tourisme.

LANOUE, François. *Saint-Émile d'Entrelacs : son église, fruit de beaucoup d'espérance. 1898-1990*. S.l., s.é., 1990.

⇒ Église.

S.a. *75e anniversaire de fondation de la paroisse St-Émile d'Entrelacs : 1903-1978*.

SAINT-GEORGES, Reina et al. *Saint-Émile Hier, Entrelacs aujourd'hui*. S.d., Équipe de Canada au travail.

⇒ Divers.

Notre-Dame-de-la-Merci

LANOUE, François et Hector GEOFFROY. *Hier, Aujourd'hui, Notre-Dame-de-la-Merci, Son Église, fruit de beaucoup d'espérance*. S.l., s.é., 1990.

⇒ Quasi juste sur l'église et l'histoire religieuse.

Rawdon

BRADY, Gérard. *Rawdon. Mon village*. Rawdon, 1995, 416 p.

CLAGUE, John et Father Edward Simonton OGS. *A Short History of Christ Church, Rawdon*. Rawdon, 2002, Christ Church Parish.

FOURNIER, Marcel. *Rawdon : 175 ans d'histoire*. Société d'histoire de Joliette, Joliette, 1974, 316 p.

KIEFER, Léo. « Maroushka Boldireff – Docteur ès faïences » dans *Le devoir*, le 4 octobre 2003 [en ligne] : <https://www.ledevoir.com/non-classe/37498/maroushka-boldireff-docteur-es-faïences>

GERVAIS, Raymond et Chantal PONTBRIAND. Henri Pontbriand ténor canadien.

Saint-Alphonse-Rodriguez

HÉTU, Dominique et Carmen LEFEBVRE. *Si j'ai bonne souvenance. Saint-Alphonse Rodriguez*. Québec, éditions Odile Germain, 1987.

Saint-Côme

Comité historique de Saint-Côme. *Saint-Côme se raconte... : Lanaudière, 1855-2005*. Saint-Côme, Comité historique de Saint-Côme, 2006. 327 p.

+ Un livre devrait paraître en 2022.

Saint-Damien

BEAULIEU, Maurice et Thérèse BEAULIEU. *Pages d'histoire de Saint-Damien-de-Brandon*. Berthier, s.é., 1994, 233 p.

LANOUE, François. *Saint-Damien de Brandon 1867-1994*. Saint-Damien, Comité des Fêtes du 125e de Saint-Damien de Brandon, 1994, 650 p.

LAURIN, Christiane. *Saint-Damien se raconte*. Laval, édition personnelle, 2107-2018. 6 vol.

⇒ Vol. 1 chapelle et colonies de vacances

⇒ Vol. 2 les moulins + tourisme et villégiature. Nombreuses cartes postales!

S.A. *Centenaire St-Damien de Brandon, 1867-1967*. Saint-Damien de Brandon, 1967, 100 p.

Saint-Donat

Circuit historique de Saint-Donat : http://www.saint-donat.ca/files/Circuit_historique_2013_version_finale.pdf

Comité du centenaire. *St-Donat PQ, 1874-1974*. Saint-Donat, Fabrique Saint-Donat-de-Montcalm, 1974.

LABRÈCHE, Madeleine, René LÉVESQUE, Réjean GAUDET et Lucienne SIMARD. *Saint-Donat, 1874-1999, 125 ans. Les églises et les chapelles*. Saint-Donat, Société historique de Saint-Donat, 1999.

Société historique de Saint-Donat : <http://www.societehistoriquesaint-donat.ca>

Sainte-Béatrix

DESROSIERS, Louis-A. *À la découverte de Sainte-Béatrix*. Montréal, Imprimerie Jacques Cartier, 1975.

LOYER, Josée. *Sainte-Béatrix, d'hier à aujourd'hui*. Sainte-Béatrix, Comité de développement touristique, 1983.

Patrimoine Sainte-Béatrix : <https://www.patrimoinessaintebeatrice.com/> et <https://www.facebook.com/patrimoinessaintebeatrice>

« Du camp Marcel au Havre Familial » [en ligne] :
https://www.havrefamilial.com/_files/ugd/bb8d12_e7370152ab454f0ab230e92c9ddefdf5.pdf
Et <https://www.havrefamilial.com/mission-et-objectifs>

Sainte-Émélie-de-l'Énergie

Comité du centenaire. *1870-1970, Centenaire, Sainte-Émélie-de-l'Énergie*. Joliette, Imprimerie Léo Lanctôt, 1970.

DURAND, Christiane. *L'Énergie 1854-1924*. S.é., 1985.

Ste-Émilie-de-l'Énergie. Panneaux d'interprétation.

Sainte-Marcelline-de-Kildare

Ste-Marcelline-de-Kildare. Panneaux d'interprétation.

LAVOIE-LOYER, Doris. *Sainte-Marcelline*. Sainte-Marcelline, Imprimerie Maurice Simard, 1981.

MELANÇON, Yvan. *Cinquantenaire de Sainte-Marcelline (1927-1977) : album souvenir*. Joliette, Imprimerie Serge Housseux, 1977.

Saint-Félix-de-Valois

BELLEVILLE, Richard. *St-Félix-de-Valois à travers le temps*. Montréal, éditions Mots en toile, 2015, 348 p.

- ⇒ Plusieurs photos anciennes. Thèmes variés. Pertinent pour histoire générale et photos. Chapitre sur les moulins.

CHAMPAGNE, Jean-Paul. *Historique de la paroisse de Saint-Félix de Valois (1840-1950), 100 ans*. Joliette, l'Étoile du Nord, 1950, 87 p.

ÉMERY, Isabelle et Christiane RAINVILLE. *Faits et images de Saint-Félix-de-Valois*. S.l., s.é., 1983.

LAVALLÉE, Evelyne. *L'histoire des Quatre temps de St-Félix : j'ai envie de vous dire...* Notre-Dame-des-Prairies, éditions privées Evelyne Lavallée, 2017, 264 p.

- ⇒ Sur les fresques historiques qu'elle a peintes.

RONDEAU, Clovis. *Saint-Félix-de-Valois*. Montréal, Société des Missions étrangères, 1953.

- ⇒ Surtout histoire religieuse et un peu du reste. Quelques photos anciennes.

Saint-Jean-de-Mattha

Abbaye Val-Notre-Dame : <http://www.abbayevalnotredame.ca/sejour-monastere/index.aspx>.

D'Oka au Val Notre-Dame, 1881-2012 (vidéo) : <http://www.youtube.com/watch?v=QAwzp5Cu3q4>

GRAVEL, Denis et Hélène LAFORTUNE. *Saint-Jean-de-Mattha, une histoire à raconter*. Montréal, Société de recherche historique archiv-histo, 2005. 224 p.

PROVOST, Théophile-Stanislas. *Histoire d'un établissement paroissial de colonisation, Saint-Jean-de-Mattha*. Joliette, Imprimerie de l'Étudiant et du Couvent, 1888. 154 p.

Saint-Michel-des-Saints

Histoire de la Haute-Matawinie : <http://www.haute-matawinie.com/wp-content/uploads/2018/12/Histoire.pdf>

NADEAU, Jessica. « Un lac de contes et de légendes » Le Devoir, le 19 août 2017 [en ligne] : <https://www.ledevoir.com/societe/506049/le-lac-taureau>

RIVEST, Gilles. *Le réservoir Taureau. Circuit historique*. 2003, 19 p.

- ⇒ Informations nombreuses et précises.

RIVEST, Gilles. *Cent ans de vie municipale. Saint-Michel-des Saints. 1885-1985*. Mandeville, Le Citoyen, 1984.

RIVEST, Gilles. *Saint-Ignace du Lac, histoire, exil et inondations, Saint-Michel-des Saints*. S.l., s.é., 1980.

ST-GEORGE, Madeleine. *St-Michel-des-Saints et la Haute-Matawinie*. Circuit « Notre Histoire ».

Saint-Zénon

LEBLANC, Évariste. *Album-souvenir sur le centenaire de la paroisse de Saint-Zénon*. Joliette, Imprimerie Lanctôt, 1970.

+ Un livre est paru récemment.